

## Palestine en luths

À L'HEURE OÙ LES PALESTINIENS VIVENT LEUR AVENIR EN POINT D'INTERROGATION, LES FRÈRES JOUBRAN FRANCHISSENT LES BARRAGES POUR CHANTER LA LIBERTÉ DANS LE MONDE ENTIER.



Les trois frères Joubran, de gauche à droite : Adnan, Wissam et Samir.

À Ramallah, à quelques kilomètres de Jérusalem, un soldat posté à un *check point* arrête un véhicule. Malgré son passeport israélien, le conducteur est sommé d'ouvrir le coffre : « Alors comme ça, vous êtes musicien ? Vous êtes connu au moins ? Et cette boîte, c'est quoi ? » Blasé, Samir Joubran sort son oud (luth oriental) de l'immense étui ainsi désigné, demande l'autorisation de repartir et ne s'étonne pas quand le militaire lui répond qu'il va « falloir attendre encore un peu ». La scène, tirée d'un documentaire (*Samir et ses frères*, diffusé sur Arte en décembre 2005), est banale pour ce natif de Nazareth, qui a choisi de vivre dans les territoires occupés, en Cisjordanie, parce que sa femme est originaire de Ramallah. « Mon dernier disque, composé pendant le couvre-feu, a été enregistré à Jérusalem : je passais chaque jour autant de temps dans les contrôles qu'en studio. Alors, comment séparer la musique de ma vie quotidienne ?

Quand je pleure sur scène, c'est pour ma fille éfrayée par le bruit des bombes, quand je joue, c'est pour ma cause, et quand le public applaudit, j'entends son amour pour la Palestine », vibre Samir. À 32 ans, cet artiste est l'aîné du trio Joubran, fratrie virtuose dont l'aura dépasse désormais les frontières de la Galilée. Enchaînant les concerts à

### Le trio se produira au prestigieux Carnegie Hall, à New York

l'étranger, Samir, Wissam et Adnan se produiront même au prestigieux Carnegie Hall, à New York, ce 21 février. Rares sont pourtant les musiciens palestiniens, confinés dans des territoires souvent « bouclés », à réussir une carrière internationale. Mais Nazareth étant une ville arabe située en

Israël, les Joubran, eux, détiennent le précieux passeport bleu marine qui permet de voyager plus librement. Notamment en Europe, où le simple fait de venir du petit pays en guerre a valu à ces joueurs d'oud une certaine popularité. Le talent et l'audace ont fait le reste.

Leur formation en trio, inédite dans la tradition musicale arabe, en rappelle une autre de génie : celle, autrefois, des guitaristes John McLaughlin, Al Di Meola et Paco de Lucia. Fascinés par ces prestigieux aînés, les luthistes orientaux en partagent le goût pour l'improvisation et les explorations rythmiques. Tout en se conformant aux règles du *maqam* (gamme de sept notes utilisée dans les musiques arabes), ils le déclinent de façon plus contemporaine, en s'autorisant quelques allusions furtives au flamenco. Sur scène, les trois frères au regard brillant et douloureux ne se départissent pas